

Le monde continuera de changer, et le Canada aussi, et il vaut la peine de se rappeler l'évolution de notre politique étrangère jusqu'à nos jours. Comme M. Escott Reid l'a déjà écrit, «Mackenzie King recherchait, dans les années 1920 et 1930, la politique étrangère qui nous diviserait le moins. Dans les deux décennies suivantes, St-Laurent et Pearson ont recherché la politique étrangère qui nous unirait le plus.»¹⁷ Cette dernière tradition est celle qu'ont chérie et appréciée des générations de Canadiens et de Canadiennes et, plus que nous pouvons le croire, le reste du monde.

NOTES

1. *Human Development Report*, PNUD, Oxford University Press, New York, 1991, p. 15.
2. En 1967, Barbara Ward, a dit du Canada que c'était le premier pays international. Voir William Kilbourn (sous la dir. de), *A Guide to the Peaceable Kingdom*, Macmillan of Canada, Toronto, 1970.
3. Voir l'*Ottawa Citizen*, 30 décembre 1991, p. A9.
4. À l'issue de nombreux témoignages fournis par des étrangers, on a pu obtenir, de peine et de misère, une telle concession de Francine Pelletier, Canadienne comptant parmi les critiques les plus cyniques de la politique de son pays, à une Conférence sur la politique étrangère du Canada, tenue à Toronto, les 10 et 11 décembre 1991.
5. Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a bien agi en diffusant, en décembre 1991, un «mémoire-cadre» mis à jour sur la politique extérieure du Canada, lequel a souligné les concepts de sécurité coopérative, de prospérité durable, de développement démocratique et de droits de la personne.
6. Escott Reid, *Time of Fear and Hope: The Making of the North Atlantic Treaty*, McClelland & Stewart, Toronto, 1977.
7. Le concept énoncé par Karl Deutsch, relativement aux relations entre États indépendants qui ne craignent pas l'usage de la force dans leurs rapports mutuels et qui ne s'attendent pas à ce que l'on y recoure, correspond bien à ce que nous cherchons maintenant à édifier.